

La nature envoûtante d'Ignacio Ruiz présentée au musée à Moutier

ACCROCHAGE Pour un mois encore, des œuvres choisies du regretté Ignacio Ruiz, disparu l'an dernier, logent au Musée jurassien des Arts. Reconnu pour ses fusains, l'artiste donne pleine lumière à la nature pour en révéler ses explorations expressives, vibrantes et profondes. Une exposition en hommage à ne pas manquer.

Depuis la cour du musée, trois petites encres d'Ignacio Ruiz, des vues d'atelier sont visibles à travers la glace, comme une invitation à pénétrer dans l'acte créatif de l'artiste. À l'intérieur, des fusains – sur papier, et sur toile lorsque l'huile s'en mêle – créés entre 1978 et 2005 sont à découvrir. Auparavant, le peintre du fusain a révélé ses créations à travers des collectives en Suisse et en Espagne, sa terre d'origine. En solo, il a investi des galeries genevoises (1983, 1987, 1992) et des lieux régionaux, notamment au Musée jurassien des Arts (1980, 1990), à la Galerie du Passage (2000), à la Galerie du Soleil (2005), à la Galerie Selz (2011), et à

l'Espace Courant d'Art à Chevenez (2018). En 1991, Moutier lui décerne le Prix de la culture de la ville. Grâce au don de la fille de l'artiste, un important ensemble de ses créations reposent désormais parmi les collections du Musée jurassien des Arts.

Derrière le miroir

Dans le parcours d'un artiste, l'autoportrait se révèle souvent incontournable. Formé à l'École des Beaux-Arts à Madrid puis à Bâle, à la Kunstgewerbeschule, Ignacio Ruiz s'est aussi adonné à ce genre. Avant d'emprunter la passerelle vers la nef du musée, un arrêt sur la gauche nous confronte à l'artiste peint par lui-même. Sur une chaise, un miroir sans ornement reflète le peintre au travail, laissant l'objet de son attention hors du champ. Au sol, des toiles dispersées situent la scène en atelier, le tout est baigné dans une obscurité feutrée.

Cet autoportrait, à rapprocher d'une série d'œuvres inspirées par les poèmes de Federico García Lorca, la *Suite des Miroirs*, évoque des thématiques de dualité, de confrontation de la réalité face à l'illusion, ou encore des questions identitaires qui ont probablement nourri l'introspec-

tion de cet artiste madrilène (*1944), installé à Moutier dès l'âge de sa maturité. En guise de prologue à l'exposition, l'atmosphère so(m)bre du portrait fait écho au penchant singulier de Ruiz pour le noir charbonneux du fusain, plus tard source créatrice d'une nature aussi impénétrable que tangible. Son regard échappé se réinterprète ainsi comme étant focalisé sur ce monde extérieur.

La nature intime

Une fois au cœur de la nouvelle aile, la justesse des rendus et l'environnement des détails, exalté par les larges dimensions des fusains, rendent la visite engageante. En réalité, les formats n'atteignent pas l'outre mesure (123 x 161 cm pour le plus grand), mais la réunion de plusieurs séries, comme celle des trois vues de côtes rocheuses et d'un polyptyque composé de cinq vues végétales, suscite l'attraction.



Ruiz plonge le spectateur dans le sujet par des cadrages rapprochés.

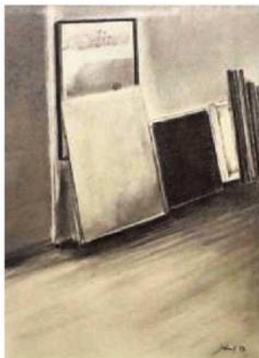
Sans équivoque, le dessin des œuvres se comprend tant les empreintes identitaires de la nature, les caractéristiques physiques des éléments sont traduites avec brio. Les sensations tactiles des rochers, de la végétation et de l'eau se perçoivent à la surface des œuvres par la maîtrise de la qualité moelleuse du fusain. D'une manière générale, Ruiz plonge le spectateur dans le sujet par des cadrages rapprochés. Le voici comme avalé dans les profondeurs des enchevêtrements modelés par des tracés contrastés, tantôt brouillés par effacement ou estompe, tantôt plus vifs et nets.

Réseaux denses et diversité de factures réveillent une énergie mouvante que l'artiste semble avoir dérobée à la nature. Il dévoile ses contours les



Titre inconnu, 1986, fusain sur papier, 148 x 98 cm (image), 151 x 101 cm (cadre).

PHOTOS MUSÉE JURASSIEN DES ARTS



Titre inconnu, sans date, fusain sur papier, 62,5 x 45,5 cm (image), 86,5 x 68,5 cm (cadre).



Titre inconnu, sans date, fusain sur papier, 111,5 x 81 cm (image), 131,5 x 99 cm (cadre).

plus intimes, valorisant ses parts de mystère. Sous les effets de clair-obscur, les sillons de l'eau, les feuillages et les surfaces arides des pierres semblent sculptés à la lumière du clair de lune. Les nuances de beige et de dorés de certains papiers et quelques teintes chaudes dissimulées viennent renforcer cette lumière oniri-

que. À juste mesure, l'œuvre de Ruiz oscille entre le monde concret et l'irréalité.

CHLOÉ CHARMILLOT

Exposition Ignacio Ruiz, Musée jurassien des Arts, Moutier. Jusqu'au 10 novembre, le mercredi de 16 h à 20 h et du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h. Visite guidée le 6 novembre à 18 h 30.